

Des Corps et Conjonctures N° 12

Expression d'une tendance à la première personne du singulier.

En tant que danseur et improvisateur, je me questionne évidemment sur les éléments qui peuvent amener mon corps à bouger, à se déplacer ; bien sur il y a comme élément de réponse, le plaisir personnel et corporel, celui qui procure une exaltation puissante à travers les flux d'énergie et de sensations consécutifs du déplacement dans l'espace.

La jubilation que procure le geste aussi par le déplacement de la mécanique osseuse, les tissus et l'accélération des flux sanguins et autres fluides. Cependant considérant ces premiers éléments, j'aboutis très vite à la diversité due aux différences des systèmes nerveux qui orientent distinctement nos formulations dans les relations à l'autre.

Des systèmes nerveux que nous savons dépendants, de leurs environnements historiques, des facteurs socioculturels au travers desquels ils se sont façonnés. Ma première approche de l'improvisation s'est faite par le biais de rencontres significatives qui m'ont amené à expérimenter les éléments sensoriels et voir quelle place ils pouvaient tenir dans l'art de danser ; Ce fut un énorme champ de découvertes et d'expériences, je me réjouissais de pouvoir sentir mon corps créer à partir de ses propres perceptions. Puis j'ai pu aussi travailler la danse en m'inspirant de dessins, de photos dès lors je fus fasciné par ce trajet entre l'objet réel, celui qui est la base de l'inspiration et la traduction corporelle dynamique que je pouvais en faire. Mes yeux observaient l'image et aussitôt les répercussions dans mon imaginaire étaient innombrables, toutes les déclinaisons étaient en mouvement, je ne cherchais pas à retraduire l'image en signe mais plutôt à me laisser partir en une succession de rebonds de sensations physiques que je tentais de combiner musicalement, c'est-à-dire à travers lesquels j'intégrais spontanément ma faculté de gestion temporelle du geste. Je faisais suivre à mon corps en mouvement une sorte d'écriture musicale où les blanches, les noirs et les croches se succédaient. Je m'aperçus très vite que ce voyage me portait à des années lumières du point de départ. Avec les autres partenaires, il était aussi très surprenant de voir nos trajets se différencier à l'extrême à partir d'un point de départ équivalent. La cohérence existait d'une manière invisible car les formes et les dynamiques qui découlaient de notre inspiration commune étaient radicalement différentes, cependant notre conscience musicale ou nos appels dans les espaces vides faisaient souvent que nous nous retrouvions en contact, en échange de poids, en écoute, ainsi ce qui paraissait différent se touchait, s'approchait, s'appuyait l'un sur l'autre et inversement. Il était notable que nos individualités dotées d'une imagination débordante étaient munies d'une forme d'instinct commun

ramenant la séquence improvisée à l'exercice d'une écriture éphémère fondée sur l'écoute simultanée de soi et des autres. Une implication commune à la construction d'un fil conducteur que nous devons tant bien que mal tisser ensemble. Par la suite il fut important pour moi de travailler les mots et la danse, écrire une histoire et puis danser, danser et puis écrire. Je dirais qu'aujourd'hui, écrire est une expérimentation qui se suffit à elle-même mais qui, paradoxalement, ne pourrait survivre d'une séparation avec la danse. Auparavant, je traitais de la danse des mots, ou de la danse qui naissait des images ou sentiments écrits. Aujourd'hui, je tente de poser plus sereinement ma danse en relation à l'écriture et inversement, l'écriture par déductions successives provenant de la danse. Récits d'expériences, questions en jeu, relations épistolaires, traitant des sujets ou des expériences de mouvements sont, à mon humble avis, essentielles pour expérimenter, observer, relayer et transmettre nos connaissances. Ce qui me préoccupe ou qui anime mon plus vif intérêt dans le cadre de ma démarche, c'est de tenter d'observer les vases communicants qui existent entre les sciences dites cognitives et le mouvement, renommer les sens de la création du geste dans la perspective de la composition d'un langage en mouvement, plus spécifiquement dans une formulation instantanée, qui situe nos actes au présent. Ceci engage la connaissance des outils pour pratiquer un vocabulaire mouvant qui n'est donc pas cristallisé dans sa forme mais toujours en train d'être inventé. Il se base sur tout ce qui peut contribuer à établir une relation, un lien étayant les indices de notre présence au monde en passant par les potentiels du corps et de l'esprit.

Jean-Jacques Sanchez

Le texte qui suit, écrit par Thierry Thieu-Niang, est une touche sensible témoignant d'une d'expérience avec des enfants. Tout est là, la danse, les corps, la fragilité des uns et des autres ; le regard, la force du lien entre les corps, le courage de se toucher et l'émotion qui en naît.

« Des Corps et Conjonctures » a reçu quatre récits écrits, des témoignages au cœur de l'expérience. Ils vous seront révélés au fur et à mesure des prochains numéros...progressivement, pour mieux en déguster leurs contenus.

Voici le premier au féminin.

C. la contemplatrice.

La lenteur. Le dedans et le dehors. L'ironie et la rêverie.

Elle, c'est C.

Sa bouche collée à la fenêtre.

Etre dedans, là dans l'espace et en même temps donner à voir, à toucher le dehors : le jardin, le ciel à l'orage.

Un fauteuil en mousse colorée est le lien, le lieu de la rencontre. On y cache une main, un pied ; on le fait basculer. On y bascule.

Toujours son regard va de l'extérieur, loin, proche.

Une distance pour voir, m'observer, se regarder.

Elle ne me regarde pas vraiment, jamais de face.

C. bouge doucement et ensemble après vingt minutes, nous passons de la position assise à celle de debout. Nous occupons à peine un tiers de l'espace jusqu'au moment où je fais glisser le fauteuil de l'autre côté de la pièce.

Quand je lui propose le bras, lui propose ma main, elle attrape, agrippe, elle tient.

Elle saute sur place à pieds joints, s'allonge sur le ventre, se hisse sur les bras comme un sphinx .

Je pose une jambe sur son dos, me retourne et c'est ma tête qui donne le poids.

C'est elle qui me reçoit.

C. pose sa tête au sol et j'entends sa respiration.

Trois à quatre fois, elle retourne à la fenêtre et pose sa bouche sur la vitre froide et dépose ce souffle comme une signature. Son prénom.

Le jeu des regards est là ; de l'étonnement puis celui des reconnaissances.

Un espace partagé et un réel plaisir d'être là.

C. reconnaît.

La danse se passe au centre, quelquefois contre un mur ou une fenêtre.

C. regarde souvent de biais, loin et quand mes propres mouvements sont en déséquilibre, en chute, elle ose un vrai regard.

Elle est très calme, silencieuse comme ailleurs.

Elle observe l'espace de dehors à travers les fenêtres. Je danse. Elle regarde.

Quelquefois elle se laisse guider sans résistance et me suit et rit et « danse ».

Elle est ma première partenaire de ce travail chaque mardi.

L'espace devient large, devient plein.

Elle va d'un bord à l'autre osant traverser l'espace en son centre.

Elle initie l'espace par le rythme, les moments répétés où elle saute sur place.

Il y a aussi ces moments où elle cherche le contact, la rencontre, qu'elle vient prendre mes mains, propose des appuis contre elle ou moi, contre la fenêtre ou la porte.

Elle accepte aujourd'hui que je la soulève.

Elle me regarde dans un arrêt, dans un silence.

Les portés deviennent plus rapides, plus risqués. Je sens ses appuis, ses mains et ses jambes me tenir, me saisir.

La répartition du poids est juste.

Quelquefois elle me laisse danser seul et longtemps.

C. pleure. Elle est mal réveillée, n'a pas déjeuné et ses longs cheveux emmêlés sont difficiles à brosser. Elle n'est pas contente et c'est dans cette humeur que nous commençons à travailler et à danser. Ici et maintenant.

C. pleure beaucoup.

Je la laisse pleurer. Je danse seul encore.

Pendant dix minutes, elle m'observe, me regarde m'étirer au sol. Elle s'approche et tout à coup elle court à la fenêtre et pose son visage sur la vitre : elle touche le dehors. Pourtant elle ne me perd pas de vue. Je sais qu'elle m'observe, me regarde, m'entend.

Elle me rejoint et ose un échange de poids dans une étreinte. Son ventre contre mon dos où elle s'appuie, s'allonge et se laisse porter.

D'un coup, elle s'arrête, se décoiffe, prend une mèche de cheveux dans sa bouche et retourne regarder par la fenêtre.

Je l'y rejoins et fais basculer à ses pieds le fauteuil en mousse entraînant notre chute et les roulades qui vont avec.

C. rit quand je lui dis que le travail est fini et qu'elle peut mettre ses chaussures.

C. observe de plus en plus, elle écoute, regarde et comprend la nature de la rencontre, le lieu de la danse, le temps du duo.

C. arrive en retard ou encore très vite.

Elle me regarde, se glisse contre moi pour enlever ses chaussures ;
 En musique je lui masse les mains, les pieds, le dos.
 Elle se laisse faire et rit.

Je pose à mon tour mes pieds dans ses mains, sur ses cuisses et ses épaules. Je pose ma tête sur son dos et donne du poids, un élan pour entrer dans la danse.
 Le duo s'installe, s'organise entre passages au sol, déplacements en sautillant. Je propose des étreintes devenant des portés.

C. se pose et s'accroche, ose donner son poids et passe de la verticalité au sol en acceptant la chute, le déséquilibre.

Durant cette séance C. ne va pas à la fenêtre et j'entends pour la première fois sa voix : de petits cris de joie.

Son temps de travail est raccourci.

Du retard dans son emploi du temps.

Le travail est doux, calme.

Elle se laisse danser. Elle est complice.

Elle propose des élans et des sauts imitant même ceux que je propose. Les portés sont accueillis avec de petits cris ; les appuis et les étreintes sont toujours très justes.

Le travail sur le poids, la pesée du mouvement est sensible.

Je ne sais pas ce qui fait que cela arrive. Il arrive toujours quelque chose. D'elle. De moi. De l'espace.

Thierry Thieu-Niang

Courrier daté du début de l'été 2006

Bonjour,

J'ai lu quelques-uns de vos derniers numéros de Corps et Conjonctures, et j'apprécie beaucoup.

Il est nécessaire que la danse, et les contextes dans lesquels elle se crée, puissent trouver des mots. Car si l'avant-scène de la danse est actuellement prise d'assaut par ceux qui sont les plus grands ennemis de la danse - ou les amis d'une danse en papier glacé - , c'est peut-être un peu parce qu'il manque un vrai discours sur la danse, des outils pour penser, qui permettent de comprendre et de discerner tout ce qu'on entend. Lire des critiques, discuter avec des programmeurs ou se référer aux textes des flyers écrits par les chorégraphes, il est rare que ces langages nous amènent à une compréhension de l'objet dont ils parlent. Il s'agit souvent de vendre un produit.

En somme on peut dire un peu tout et n'importe quoi sur la danse sans que personne ne s'en inquiète, ni ne s'en aperçoive: la porte est grande ouverte aux charlatans ! D'où l'urgence que ceux qui ont l'expérience d'une danse renversante, une danse qui ne s'inscrit pas à priori dans la commercialisation d'imageries, parlent de leur expérience. Seul un discours différent et éclairant permettra de dénoncer le fétichisme de la danse dominante, qui enferme non seulement l'esprit, mais les corps, dans des images au mieux brillamment régressives, quand elles ne sont pas juste platement niaises...

Je vous signale un site que je viens de créer et qui sera complété de quelques articles d'ici 1 à 2 semaines.
www.resiDANSE.com

Je suis danseur, chorégraphe, à Lausanne en Suisse

Jean-Marc Heim

STAGE « Le corps de la musique dans le jeu de l'improvisation »

Compagnie Jean-Jacques Sanchez

Programme détaillé sur <http://www.trans-sud-amerique.com/laza/>

Remerciements à nos rédacteurs occasionnels : Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Camille Rochweg, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala, Ana Gabriela Da Conceicao.. Contact « Des Corps et Conjonctures» Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site
<http://www.trans-sud-amerique.com/corps/>
 Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.